

l'éternelle rétribution. Le pape confie ensuite à la sollicitude des cardinaux les intérêts de la sainte Eglise, et les conjure de lui donner au plus tôt un pasteur selon le cœur de Dieu. Et puis, à l'exemple du divin Maître, il a une pensée de pitié et de miséricorde pour les misères des pauvres, qui furent toujours les plus précieux trésors des pontifes romains. Enfin, il se recommande aux prières de toute l'Eglise; et, avec toute l'effusion de son âme, il bénit le Sacré-Collège, une dernière fois.

Les prélats domestiques, les cubiculaires et les familiers attachés à la cour pontificale ne doivent plus abandonner le Souverain-Pontife. Tous l'assistent, en lui prodiguant les secours de la religion.

C'est au prélat sacriste à lui administrer l'extrême-onction avant qu'il n'entre en agonie.

Quand est venu le moment de la mort, on se met à genoux autour de la couche funèbre, et les prières d'usage sont récitées à voix haute. Celui qui assiste le pape, lui lit aussi les passages les plus touchants de la Passion de Notre-Seigneur, interrompant de temps à autre cette lecture, pour suggérer au mourant des sentiments de foi, d'amour et de résignation.

\* \* \*

A peine le pape a-t-il fermé les yeux à la lumière de ce monde, que le cardinal camerlingue, prévenu par un maître des cérémonies, prend le costume violet en signe de deuil, et se rend, accompagné du tribunal et du clergé de la Chambre apostolique, dans l'appartement mortuaire, où se trouvent déjà groupés les pénitenciers de Saint-Pierre, gardant le corps du défunt couché, le visage couvert d'un voile blanc.

Après avoir récité une courte prière auprès du lit de l'auguste trépassé, le camerlingue s'en approche de plus près. Un adjudant de chambre découvre le visage du mort; et le cardinal en frappant, par trois fois, le front du Pontife, avec un marteau d'argent, l'appelle chaque fois de son nom de baptême. Puis il se tourne vers les assistants, et leur dit: *Papa vere mortuus est. — Le Pape est vraiment mort.*